

La sagesse et l'autorité : conte inédit

Autor(en): **Pettinaroli, Violette**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **70 (1982)**

Heft [3]

PDF erstellt am: **22.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-276415>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

des salaires masculins, c'est très évidemment parce que les femmes sont concentrées dans les professions les moins rétribuées. Toutefois, 38 Etats ont inscrit dans leur constitution le droit des femmes à réclamer le même salaire minimum que les hommes ; le même principe est reconnu au niveau fédéral. Les féministes luttent pour l'application de ce principe et réclament par exemple qu'une infirmière ne puisse pas être moins bien payée que le concierge de l'hôpital. Le 8 juin 1981, la Cour Suprême a rendu un jugement important sur la notion de valeur égale ; il s'agissait dans le cas particulier de quatre gardiennes de prison à qui le droit à l'égalité de salaire a été reconnu : bien qu'elles aient moins de détenus à surveiller que leurs collègues masculins, en revanche, elles font plus de travail de bureau.

P. B.-S.

Angleterre : camping contre des missiles

Malgré l'hiver le plus rigoureux du siècle, des femmes campent depuis l'automne sans discontinuer, dans des caravanes, aux abords de la base militaire américaine de Greenham Common (Berkshire), à une centaine de kilomètres de Londres. Elles veulent, sans user de violence, par leur seule détermination, empêcher que la base ne soit équipée de missiles nucléaires. Le « Women's Peace Camp » est devenu un point de ralliement. Comme le dit l'une des participantes : « Ceux qui veulent éviter la catastrophe finale où nous mènerait inévitablement l'escalade de l'armement nucléaire, viennent ici. On échange des informations, les idées se répandent. Les gens voient qu'ils ne sont pas isolés et impuissants, qu'ils peuvent s'unir. Plus nous serons nombreux, plus nous aurons de chances d'aboutir ».

P. B.-S.

Femmes d'Irlande

Ce sont des femmes d'Irlande — du Nord et du Sud, catholiques et protestantes — qui ont préparé la liturgie de la Journée mondiale de prière de 1982 sur le thème « Peuple de Dieu, dans la prière et dans l'action ». Le cahier de préparation à cette journée rappelle que ce sont « les femmes en particulier qui ont le plus souffert des conséquences du terrorisme » (en Irlande). « Il a fallu apprendre à vivre jour après jour, avec les problèmes soulevés par le conflit : les soucis des femmes de policiers ou de soldats en service ; celles qui attendent que leur mari emprisonné soit libéré ; les milliers qui doivent prendre soin de membres de leurs familles, blessés, mutilés ou rendus infirmes par les explosions ou les bombes (...). Mais les femmes ont su répondre de façon admirable (...), elles parlent par leurs actes et contribuent ainsi massivement aux efforts pour la paix. » (David Bleakley, Cahier de préparation)

Concours de contes et récits féministes : résultats

Grand succès, puisque soixante-douze candidats (dont neuf hommes) nous ont envoyé soixante-seize textes. Toute la Suisse a joué : nos concurrents habitent en effet le Tessin (3), Bâle (2), Argovie (2), Berne francophone (3), le Jura (2), Fribourg (2), le Valais (3), Neuchâtel (7), Genève (21) et Vaud (26), plus un de l'étranger.

Il s'agissait de nous adresser un conte ou récit de deux pages, féministe, pour enfants. Il y avait donc trois conditions qui n'ont pas toujours été remplies, loin de là : en effet, les deux tiers des textes reçus s'adressaient bien aux enfants mais ne contenaient pas la moindre idée féministe. Dans le tiers restant, certaines histoires étaient féministes mais ne convenaient pas aux enfants !

Le jury composé de (cf dernier N°) Mousse Boulanger, Mireille Küttel, Christiane Mathys, Ghislaine Vautier et Corinne Chaponnière a décidé de primer quatre envois :

1. Violette Pettinaroli de Mies reçoit le prix Femmes suisses de Fr. 100. — Son conte : « La sagesse et l'autorité » est publié dans le présent numéro.
2. Trois concurrentes recevront Fr. 50. — et verront leur texte publié prochainement : (par ordre alphabétique) Paulette Ruffieux, pour son « Histoire d'un petit lutin pas très malin » ; Anca Visdei, pour ses « Sept Madames Barbe-Bleue et leur époux » ; Suzanne Wallis, pour « Lou et le saxophone ».

(Le jury, bien entendu, a choisi ses lauréates sans avoir la moindre idée de leur identité qui ne leur a été révélée qu'une fois les prix attribués.)

Le comité Femmes suisses a, en outre, décidé d'offrir un abonnement d'un an à Christiane Meister pour « Rien ne sert de détailler, il faut d'abord savoir apprécier l'entier ».

Notons encore que :

- le délai étant à fin décembre, nous avons reçu beaucoup de contes de Noël,
- les lettres qui accompagnaient les textes portaient bien des fois l'en-tête « Messieurs ! »
- souvent deux personnes de la même famille ont concouru (mère et fille, mari et femme),
- le comité du journal pourrait décider ultérieurement de publier un autre récit, choisi parmi ceux qu'il a reçus et qui ne répondaient pas aux exigences de ce concours.

S. Ch.

La

Il était une fois, il y a bien longtemps, loin, très loin, au-delà des sept mers enchantées, un royaume où les gens vivaient heureux. Tantôt sous la protection d'un roi, tantôt sous celle d'une reine, tout le monde participait à la vie du pays, sans distinction de sexe ni d'âge. A cette époque reculée, nul ne trouvait drôle de voir une fille faire carrière dans les armes ou dans la politique, et un garçon se consacrer à son ménage et à ses enfants — ou inversement — car chacun était libre de suivre sa voie selon son cœur et selon ses talents. Depuis la plus tendre enfance, les hommes et les femmes s'aimaient et se respectaient, et il ne venait à l'idée de personne de se croire supérieur ou inférieur, idée qui aurait tout simplement paru ridicule. Et comme la fée Rigoldon était à ce moment-là chef du Protocole au Palais, nul ne se fût avisé de se comporter de manière ridicule, sous peine de se voir fessé en public — châtement suprême —, par cette fée quelque peu impitoyable.

Tout eût été parfait, si malheureusement de temps à autre, il n'avait fallu faire la guerre au pays voisin, qui revenait périodiquement avec de stupides prétentions de territoire. Dans ces moments-là, il arrivait qu'on souffrît de la faim, car les garçons et les filles, occupés au combat, n'étaient plus là pour cultiver les champs.

Or, il advint que le peuple se prit à murmurer et à se plaindre du gouvernement, qu'il accusait de ne pas savoir faire respecter les accords garantissant la paix. C'était une époque bien triste : la déesse de la Vérité s'était endormie au fond de son puits, et la fée Rigoldon elle-même s'était assoupie, assommée d'ennui.

Il y avait quelqu'un pourtant à la cour qui ne se plaignait pas de la situation ; c'était le conseiller Logicus. Depuis toujours, il était jaloux de sa sœur Pratica, qui, réussissant mieux que lui, était devenue le chef du Gouvernement. Le moment était venu, pensait-il, de prendre sa revanche. Habilement, il gagna la confiance du roi, et lui tint ce propos :

— Logiquement, Sire, ne voyez-

sagesse et l'autorité

Conte inédit de Violette Pettinaroli

vous pas que les femmes sont plus petites et plus faibles que les hommes, n'est-il pas logique que le gouvernement ne sache pas faire respecter le pays? Tant qu'il y aura des femmes au gouvernement, nous aurons des guerres. Renvoyez toutes ces femelles pouponner chez elles, et tout ira mieux, car elles sont cause de tous nos maux.

Longuement et gravement, le roi opina de la couronne; enfin, il soupira:

— Peut-être as-tu raison, Logicus, je ne sais, bien que je sois le roi. Mais je ne puis. C'est le peuple qui élit les membres du gouvernement... et tout le monde est éligible, homme ou femme, pourvu qu'il puisse montrer qu'il est capable de sagesse et d'autorité.

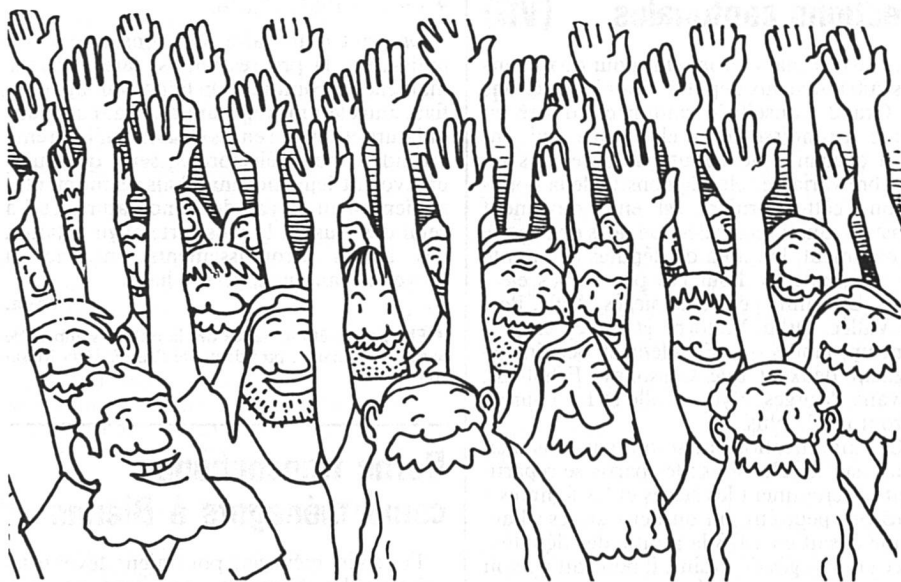
Logicus ne fut guère satisfait de cette réponse. Mais il ne désarma pas, et continua de tramer en cachette, avec quelques partisans gagnés à sa cause. Il logiqua tant et si bien, qu'il finit par convaincre le roi de la nécessité de renvoyer les femmes. Il y suffisait d'un décret, privilège suprême du roi en période critique. Et que disait ce décret?

Oh, c'était simple. Il y était stipulé qu'on ne pouvait élire désormais aux fonctions gouvernementales que ceux ou celles (pourquoi pas), qui avaient de la barbe, car, selon les découvertes récentes des plus grands savants, il s'avérait que seule la barbe conférait sagesse et autorité, et force par-dessus le marché.

Et pour commencer, on renvoya toutes les femmes du gouvernement, aucune n'ayant de barbe, tout à fait comme par hasard.

On imagine la confusion que suscita le décret. Les femmes, effrayées de voir leurs maris de plus en plus convaincus, et de plus en plus barbus, ne savaient plus que faire, car elles savaient bien qu'un pays livré à la seule domination masculine deviendrait bancal et courrait à sa perte. Certains cherchèrent bien le moyen de se faire pousser la barbe, mais en vain.

Une jeune fille, pourtant, pensa qu'on finirait bien par trouver une solution pour faire revenir tous ces



(Illustration tirée de R. Merminod, «Gardons le sourire», Lausanne 1953)

hommes à la raison. C'était Rosette, la fille de Pratica. Aussi intelligente que mignonne, Rosette eut tout de suite l'idée de réveiller la fée Rigoldon, qui, dès qu'elle eut repris ses esprits eut bien envie de fesser toute la population. Mais on pense bien qu'elle dut renoncer à entreprendre une tâche d'une telle ampleur.

Rosette et Rigoldon convinrent qu'il serait plus habile de ne pas enfreindre le décret royal. Puisque barbe il fallait, barbe il y aurait. Mais gare à ceux ou à celles qui se rendraient ridicules, car Rigoldon, désormais bien réveillée, était bien prête à user de son pouvoir.

Puisqu'il fallait élire un nouveau gouvernement, secrètement, Rosette et Rigoldon firent campagne. On imagine qu'elles n'eurent aucun mal à convaincre les femmes, et même beaucoup d'hommes qui n'étaient guère décidés à se priver de la précieuse aide des femmes.

Et, au jour des élections, le commissaire, consterné, vint trouver le roi:

— Sire, lui dit-il, un bulletin de vote sur deux désigne une certaine Blanchette. Sans doute une femme à barbe,

cela existe; mais avec autant de partisans, elle sera le chef du gouvernement!

Le roi, Logicus et les seigneurs présents, froncèrent le sourcil. Logicus bondit de son siège, et cria:

— Qui a osé enfreindre le décret royal? Logiquement...

— Personne, maître Logicus, personne, Sire, n'a enfreint le décret!

C'était Rosette, qui, du fond de la salle, avait interpellé la cour. — Tenez, poursuivit-elle, puisqu'il faut de la barbe, prenez Blanchette car elle en a tout autant que vous.

Et sur ces mots, elle introduisit une gentille chèvre blanche, qui se mit aussitôt à bêler.

L'assemblée, le peuple présent, et même le roi, tout le monde partit d'un immense éclat de rire, et il s'en fallut de peu pour que Rigoldon, présente elle aussi, ne fessât tous les barbus de la cour dont tout le monde se moqua en criant: «Bêê... bêê!». Elle ne fessa que Logicus, qui l'avait bien mérité, et depuis, personne n'eut plus jamais l'idée de se croire supérieur, avec ou sans barbe, en sagesse, en autorité ou en autre chose.